

11 Sept. 1975

■ La Biennale de Paris, consacrée aux artistes de moins de 35 ans dans le monde, musée d'Art moderne et musée Galliera, du 19 sept. au 2 nov.

LUNDI 15 SEPTEMBRE 1975

LE QUOTIDIEN DE PARIS

11

ARTS

BIENNALE 75 :

● La Biennale, comme d'ailleurs la plupart des grands événements artistiques au sein desquels peuvent s'affronter les contradictions, est une manifestation prolifiquement contestée, critiquée ou portée aux nues. Son ampleur même déclenche ces excès. Avant tout, elle est la seule au monde à réunir des jeunes artistes internationaux âgés de moins de trente-cinq ans.

On peut penser sans se tromper que bien des réponses sur la situation artistique d'aujourd'hui s'y trouveront. Encore faudra-t-il savoir les « lire », et pouvoir s'orienter dans cet immense labyrinthe. Voici quelles seront « officiellement » ses grandes lignes :

— Un effort a été fait pour que la représentation des artistes femmes (presque considérées comme le tiers monde culturel), en corrélation avec l'inévitable « année de la femme ».

— La réalisation par l'artiste japonais Kazumichi Fujiwara d'une monumentale machine musicale.

— La Biennale prise comme sujet de thèse par des étudiants.

— Une volonté de représenter les principaux « mouvements »... (arbitraire qui risque plutôt de nuire à l'originalité de la Biennale). Du Body-Art à la vidéo, en passant par le conceptuel, l'environnement, support-surface, Land-Art, etc.

— Et puis, surtout, la grande première réside dans une participation chinoise, comme on n'en a jamais vu. Cette initiative est venue de Zao-Wouki, lors de son dernier voyage en Chine, qui lui a permis de découvrir un village : Huxian, dans le district de Hou-Sieng où tous les gens peignent, en plus de leur occupation habituelle. Exceptionnellement, et après de difficiles accords passés avec le gouvernement chinois, nous pourrons voir un grand nombre de ces œuvres originales.

Avec ces deux manifestations, la Biennale pourrait bien créer l'événement, révéler dans sa grandeur des aspects inattendus. D'une structure horizontale, nous passons à une structure verticale.

Parvenus à un cul-de-sac des formes, il ne faut plus se demander comment l'on dit mais ce que l'on dit.

La Biennale montrera un certain nombre d'artistes dont la production est apparemment incohérente, dans laquelle, il n'y a pas ces « ressemblances » qui permettent de s'approprier un style. C'est qu'ils essayent de cerner au plus près ce qu'ils ont à dire. Tel est le cas de Joseph Beuys, encore méconnu en France, et qui présente une aventure singulière (dans son double sens), irréductible à toute notion de l'art, et qui fait que personne ne peut « expliquer » Beuys.

Nous devons assister à la naissance d'un nouveau romantisme, aux démonstrations discrètes. Des œuvres qui seraient à peu de choses près des journaux intimes de la pensée.

Nous avons demandé à l'un de ses organisateurs, Daniel Abadie, de nous livrer, très librement, ses réflexions sur une telle manifestation.

Le cul de sac des formes

Quelques réflexions d'un organisateur, Daniel Abadie

« Avant tout, il faut dire que la Biennale est pauvre, trop pauvre, encore pauvre, et de plus en plus pauvre ! Les conditions de son élaboration sont dramatiques, cela représente un travail énorme, qui prend un temps fou à des gens qui malgré tout, sont bénévoles... De plus, il est impossible de faire ce que l'on voudrait. Et comme nous avons décidé de choisir les œuvres de différents pays, ceux-ci ne payent plus le transport ! C'est le cas par exemple des Etats-Unis qui en outre, se refusent à nous aider de quelque façon que ce soit, même sur place. Comme nous avons tenu à ce que le plus possible d'artistes soient présents, les problèmes d'organisation paraissent souvent insurmontables. Ce qui est déplorable, c'est de constater que la Biennale, avec tout ce qu'elle soulève, est complètement sous-exploitée. Tout ce qu'elle représente comme capital de travail, d'information est abandonné, alors qu'il pourrait trouver d'innombrables extensions. Oui, mais voilà, faute de gens, de moyens, et de structures, la Biennale se limite pratiquement à elle-même.

Cette année, nous avons préféré diminuer un peu le nombre absolu des artistes et rendre leur propre représentation cohérente. Chacun aura plusieurs toiles jalonnant son évolution, c'est-à-dire une vingtaine de mètres de cimaises. On peut dès lors savoir mieux qui est qui ? Bien sûr 1 600 œuvres c'est beaucoup, mais la Biennale n'est pas une pilule à engloutir d'un coup. Il faut s'y promener, y revenir...

Cette Biennale arrive à une période clef, charnière, qui marque un changement de l'art. On arrive à la fin d'un système *formaliste* qui persiste depuis le XVII^e siècle, dont l'histoire est celle des formes de l'art, et non de la pensée. Auparavant, tout se suivait dans une logique apparente : impressionnisme, fauvisme, cubisme, etc. ; l'art était fait d'une succession de mouvements. A présent il ne s'agit plus d'histoire de l'art, mais de l'histoire des créateurs eux-mêmes. Un travail comparable — en littérature — à celui qu'a effectué Cioran, guettant longuement les choses dans leurs plus minuscules interstices.

Pourtant, je suis persuadé que cette année, le public percevra en majorité le côté « peinture » de la Biennale. Alors qu'il est plus passionnant de partir à la recherche de petits témoignages, objets, dessins épars comme dans un étrange jeu de piste. Ces oscillations du sismographe sont les manifestations du cœur du problème : celui du statut de l'artiste dans la société par exemple, qui, vivant sur un modèle mythique permet aux autres de s'identifier suffisamment pour ne pas vivre l'aventure de la création. Cette censure de la création collective, ouverte à tous est de plus épaulée par notre société répressive.

L'art, comme l'a dit Beuys, n'importe plus. Ce qui importe maintenant, c'est plutôt de savoir ce qui amène un homme à se pencher sur une toile, à créer... »

Propos recueillis par Hugo VERLOMME

(Du 19 septembre au 2 novembre, au musée national d'Art moderne, musée d'Art moderne de la ville de Paris, musée Galliera.)

LE NOUVEAU JOURNAL - (Q)
108, rue de Richelieu - 2^e

13 Sept. 1975

Art de vivre

Que verrons-nous à Paris dans les mois à venir ?

● La Biennale de Paris aux musées d'art moderne et au musée Galliera.

Une vaste anthologie de l'art actuel qui a pour nom : « land-art », « body-art », « art conceptuel ». Vous y découvrirez que l'artiste, s'il abandonne souvent la peinture, ne perd pas ses droits. Il se veut attentif à des valeurs humaines que la société technologique a tendance à minimiser, sinon à détruire. En veille : la peinture, jusqu'alors inconnue, de la Chine populaire (19 septembre-2 novembre).

NOUVEL OBSERVATEUR
11, rue d'Aboukir - 2^e

15 Sept. 1975

H. H. Poché

EXPOSITIONS

BIENNALE DE PARIS

Une grande manifestation internationale qui, tous les deux ans, fait le point des tendances les plus extrêmes de l'expression artistique, qui peut passer, le cas échéant, par la destruction de l'art. Toujours passionnant. (A partir du 19 septembre.)

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.